

PASCAL BEKOLO BEKOLO (alias Pabé Mongo)

## LA MODERNITÉ CULTURELLE DE L'ADAMAOUA

L'Adamaoua, château d'eau camerounais, carrefour climatique et géographique, est aussi la matrice historique qui a fabriqué et dispatché les principaux peuples et cultures du Cameroun. La région elle-même a développé une riche culture dite traditionnelle qui gît actuellement dans ses langues, ses us et moeurs, ses littératures, ses religions et conceptions cosmogoniques comme de véritables trésors plus ou moins cachés, plus ou moins exploités. Telles sont, en anticipant un peu, les principales révélations de ce colloque qui a réuni pour la première fois les différents chercheurs ayant travaillé sur la région.

Ma curiosité d'homme de lettres est de savoir comment cette région, si riche de culture ancestrale, a négocié son accession à la modernité culturelle. Pour conduire ma petite recherche, j'ai utilisé un outil extrêmement moderne et performant que l'Unesco et le Minfoc (ministère de l'Information et de la Culture) viennent d'élaborer, à savoir **les indicateurs culturels du développement**. Cet outil vient à point pour souligner le trait caractéristique qui distingue la culture traditionnelle de la culture moderne : le rapport de cette dernière au développement. Ce qu'elle peut apporter au développement et comment le développement peut l'intégrer dans ses programmations. Ce rapport conditionne la survie de la culture. Les experts de l'Unesco et du Minfoc distinguent deux groupes de paramètres : les indicateurs culturels proprement dits et les indicateurs liés à la culture.

Pour des raisons évidentes, je ne vais exploiter ici que le premier groupe qui comporte neuf paramètres :

1. Le nombre de livres dans les bibliothèques publiques par tête d'habitant.
2. Le nombre d'admissions aux salles de cinéma et de théâtre par tête d'habitant.
3. Le pourcentage des ménages possédant une radio.
4. Le pourcentage des ménages possédant une télévision.
5. Le nombre de livres, de journaux et de disques vendus par tête d'habitant.
6. Le pourcentage de la population qui a participé aux activités culturelles pour une période donnée (l'année par exemple).
7. La production artistique : nombre de livres publiés, de films, de concerts produits.
8. Le nombre d'étudiants des arts, de musique, de théâtre, de danse (ballet), etc.
9. Le ratio de consommation des produits culturels importés et des produits culturels endogènes.

Cette taxinomie est d'une telle nouveauté qu'il n'existe pas d'archives nationales basées sur elle. La difficulté s'accroît lorsque l'étude porte seulement sur une province. Plus grave encore, ce que je mets ici sous la dénomination de l'Adamaoua, se limite bien souvent à Ngaoundéré, unique agglomération de la région possédant quelques traits de cité moderne. Pour le reste de la province, il faut quasiment diminuer les résultats de Ngaoundéré de 90 %. Une dernière précision avant d'entrer dans l'analyse des thèmes : la population de l'Adamaoua dénombrée au recensement de 1987 et actualisée en 1991 s'élève à 556 360 habitants. Celle de Ngaoundéré a 153 803 habitants (Source : « Délégation provinciale du Plan et de l'Aménagement »).

### **1. Le nombre de livres dans les bibliothèques publiques par tête d'habitant**

Ngaoundéré ne possède qu'une petite bibliothèque communale vétuste, ne contenant ni livre récent ni périodique, ni salle

de lecture. Le Minfoc, dit-on, attend que la commune aménage le local pour lui fournir des livres et du matériel de bibliothèque. Le projet n'est pas prioritaire. Et la récession économique entraînant l'amenuisement des recettes communales n'autorise aucune programmation. Donc, pour longtemps encore, ce sera le néant. Zéro bibliothèque. Quelques petites bibliothèques privées, confessionnelles ou individuelles existent cependant.

## **2. Le nombre d'admissions aux salles de cinéma et de théâtre par tête d'habitant**

Pour 153 803 habitants, la ville de Ngaoundéré ne possède que deux salles de cinéma qui reçoivent chacune, de l'avis des gérants, environ deux cents spectateurs par jour. Ce chiffre, reconnaissent-ils, atteignait 500 à 700 au temps de la prospérité. Ici, l'arrivée de la télévision aura été au moins aussi nocive que la perte du pouvoir d'achat.

On ne compte guère plus de 3 à 5 concerts musicaux par an dans la ville. Concerts généralement organisés par des artistes venant de l'extérieur.

Quant aux représentations théâtrales, deux à trois par an, si l'on prend en compte les sorties de la troupe du palais, le « Baronga ».

## **3. Le pourcentage des ménages possédant une radio**

Impossible à dire, faute de statistiques. Cependant tout le monde sait que la radio a fait une très bonne percée en Afrique, grâce à son oralité. Même les bergers en font un compagnon des solitudes.

## **4. Le pourcentage de livres, de journaux et de disques vendus par tête d'habitant**

Il n'existe aucune librairie à Ngaoundéré au sens propre du terme. A l'occasion des rentrées scolaires, quelques commerçants de « fournitures de bureau » ont le bon flair d'approvisionner leurs rayons en manuels des programmes. Aucun risque d'y trouver des ouvrages de culture générale ou scientifique.

La librairie protestante est spécialisée dans les livres religieux.

Il existe cependant trois kiosques diffusant une quinzaine de titres nationaux et une cinquantaine de titres internationaux pour une moyenne de quarante exemplaires par titre national et vingt exemplaires par titre étranger. L'intérêt pour la presse a été suscité depuis peu par la situation politique mouvementée que connaît le pays. N'empêche que le taux de lecture reste faible et élitiste. Une personne sur huit environ lit un journal par semaine à Ngaoundéré.

**6. Le pourcentage de la population qui a participé aux activités culturelles pour une période donnée**

Impossible à dire. Faut-il classer parmi les activités culturelles les semaines nationales de la jeunesse, réduites à trois jours, au cours desquelles les enfants récitent du bout des lèvres des pièces de théâtre et imitent les vedettes de la chanson ?

**7. Le nombre de livres publiés, de films, de concerts produits**

Il n'y a dans l'Adamaoua, ni maison d'édition, ni maison de presse, de disques, ni laboratoire de films.

Il faut cependant signaler l'imprimerie protestante qui produit de la littérature chrétienne et quelques ouvrages de vulgarisation sanitaire, des contes en langues nationales pour la culture des populations autochtones.

La Radio privée confessionnelle « *Sawtu Linjiila* » possède un studio d'enregistrement de haute performance.

**8. Le nombre d'étudiants des arts, de musique, de théâtre, de danse (ballet), etc.**

Néant.

**9. Le ratio de consommation des produits culturels importés et des produits culturels endogènes.**

Impossible à dire, faute de statistiques.

Je voulais juste me faire une idée du niveau culturel moderne de l'Adamaoua. Je crois que j'en ai une à présent. La voici :

naguère si riche et si vivante sur le plan culturel, l'Adamaoua accuse un retard certain dans son accès à la modernité culturelle. Quelques études ont déjà démontré la léthargie contemporaine de l'Adamaoua dont la cause semble se trouver dans le choc colonial. Nous savons par les travaux d'Eldridge MOHAMMADOU, que l'influence et l'autorité culturelle de l'Adamaoua s'exerçaient au sud du pays jusqu'au confluent de la Mambéré et de la Kadéï et jusqu'à la limite du pays Ngan. La colonisation lui retira sa prépondérance et la ravalait au rang de Subdivision, la rattachant à d'autres unités, à d'autres métropoles. En 1940, la Circonscription de Ngaoundéré devient la Région de l'Adamaoua. A l'indépendance, la Région de l'Adamaoua devient le Département de l'Adamaoua au sein de la Province du Nord. Et depuis le 23 août 1983, le département est érigé en province de même nom. Constance territoriale, mais nombreux avatars de sujétion. Cela expliquerait, d'après GUIDADO, la raison pour laquelle l'Adamaoua s'est repliée sur elle-même en un long sommeil. Les débats et investigations préparatoires des Etats Généraux de la Culture ont permis de mettre en évidence d'autres freins à l'émergence et à l'épanouissement d'une culture moderne dans l'Adamaoua : notamment certaines pratiques religieuses et certaines coutumes particulièrement opposées à l'ouverture.

Quelques faits culturels récents tempèrent heureusement ce pessimisme et augurent d'une renaissance culturelle de l'Adamaoua. Ces faits, que n'ont pas pu inventorier les paramètres ci-dessus, concernent aussi bien la modernisation des cultures du passé que l'adoption ou la création de cultures nouvelles.

S'agissant de la conservation et de la modernisation des cultures du passé, je voudrais évoquer le regain d'intérêt, l'élargissement des fêtes des Nyem-Nyem et du mil.

**La fête des Nyem-Nyem**, appelée le « *Nvouri* » est une fête commémorative de la résistance héroïque des Nyem-Nyem face aux armées des envahisseurs dont la puissante cavalerie de Tibati (Lamido Nya-Mboula) et surtout l'armée coloniale allemande, pendant neuf ans. Les Nyem-Nyem ont pu organiser leur résistance grâce à leur montagne, le Mont Djim, véritable bunker naturel. Une grotte interne d'environ 20 km de long

contient une source claire et de nombreux compartiments qui ont permis d'organiser une vie communautaire complète : quartiers de femmes, des enfants, des guerriers, du roi, etc. Trois rois nyem-nyem ont régné dans ces grottes. Les Nyem-Nyem qui sont redescendus dans la plaine se rendent dans la grotte chaque année au mois de février en une sorte de pèlerinage. Ils nettoient les tombes et procèdent à des cérémonies rituelles accompagnées de danses, de prédications, d'exhibitions guerrières et de nombreuses autres manifestations culturelles.

Depuis quelques années, la Délégation provinciale de l'information et de la culture conjugue ses efforts avec celle du tourisme pour donner à cette fête traditionnelle une envergure nationale et internationale. Cette ouverture servira sans doute à la pérennisation et à la modernisation de l'exploit de nos ancêtres, les Nyem-Nyem.

La fête du mil lançait autrefois la saison de récolte de l'une des principales cultures de la région. Au cours d'une cérémonie symbolique, les paysans frappaient les épis entassés avec de longs bâtons, au rythme des tam-tams. Longtemps jetée aux oubliettes, la fête a été ressuscitée et amplifiée par la Société de Maïserie du Cameroun (Maïscam) qui en a fait une fête de l'entreprise. Son déroulement est désormais régulier et agrémenté d'une pompeuse élection de Miss Maïscam qui fait courir le monde féminin de la région.

Dans le même ordre d'idées, profitant que l'organisation des activités culturelles m'ait souvent été confiée pendant la Fête nationale de la Jeunesse, j'ai instauré la danse traditionnelle pratiquée par les jeunes comme discipline donnant lieu à la délivrance de trophées et de primes. Le résultat est très encourageant.

S'agissant des disciplines culturelles plus modernes, je me borne seulement à signaler qu'il existe dans cette localité, comme ailleurs, des jeunes gens pratiquant tous les arts (musique, littérature, peinture), mais qui butent sur l'absence totale d'encadrement et d'encouragement.

Le « je » est haïssable. Je dois pourtant, pour les besoins de la vérité, forcer ma modestie pour signaler la création en 1990 d'un groupe culturel multidisciplinaire que j'ai appelé « *Le Groupe du Kolatier* » pour utiliser un symbole culturel africain

très répandu. Le Groupe du Kolatier compte en son sein un cercle littéraire, une troupe de théâtre, des peintres indépendants et des musiciens. M. NKILI, co-fondateur du groupe, et moi-même, avons pu réaliser en une année deux représentations théâtrales, une exposition de peinture, un téléfilm et de nombreuses participations à divers concours culturels nationaux et internationaux. Des prouesses. Presque des miracles, eu égard d'une part, à l'absence totale de moyens financiers et matériels, et d'autre part à la quasi-indifférence du public vis-à-vis de la chose culturelle. De la passion et peut-être du génie semé à tout vent.

Aussi encourageantes soient-elles, toutes ces réalisations restent précaires, disparates et informelles. Il faudrait pouvoir arriver à plus d'organisation et de systématisation. Aussi me permettrai-je, pour terminer, de rappeler quelques recommandations des Etats Généraux de la Culture d'août 1991 en vue justement du recensement, de la conservation, de l'animation et du développement de la culture sur l'ensemble du Territoire national. Les recommandations concernaient aussi bien la programmation macro-économique, la décentralisation des structures d'encadrement de la culture, la création des fonds de soutien et de développement de la culture que la participation active des collectivités locales, des entreprises et des mécènes. J'insiste sur les trois dernières catégories qui me semblent plus proches de l'homme et de l'artiste, et plus faciles à mobiliser en raison de leur autonomie. Si le sport camerounais est arrivé au niveau honorable que nous connaissons c'est, par delà la politique du gouvernement, grâce au soutien des collectivités locales et des sponsors.

Si donc les Communes qui mettent volontiers à la disposition des sportifs des aires de jeu pour l'entraînement et les compétitions, mettaient à la disposition des hommes de culture des salles de spectacles, ateliers, galeries d'exposition, bibliothèques, salles de lecture, auditoriums, qui sont nos infrastructures d'entraînement et d'exhibition, la culture ne tarderait pas à prendre son envol et à renforcer, pourquoi pas, la présence du Cameroun dans le monde. J'ai appris avec joie l'organisation à Garoua d'une semaine culturelle de la Ville. C'est une grande première qui, je l'espère, fera école.

Si parmi les hommes d'affaires, quelques-uns se faisaient mécènes tandis que d'autres se font sponsors, il y aurait des chances que la culture emboîte le pas au sport.

Mais je n'oublie pas qu'il existe un ministère technique, chargé de la culture et qui devrait, au premier chef, appliquer ses propres recommandations. On nous dit que ce colloque est une émanation des Etats Généraux de la Culture. Est-ce à dire qu'on en aura un comme ça dans toutes les provinces ? Et que d'autres colloques sur d'autres aspects de l'Adamaoua suivront ?



## DISCOURS DE CLÔTURE

*Monsieur le Préfet de la Vina,  
Monsieur le Maire de la Commune Urbaine de Ngaoundéré,  
Excellences,  
Mesdames,  
Messieurs,*

*Au terme de trois jours de travail intense, d'exposés et de communications fort précieux et utiles, de débats animés et d'un niveau élevé, je me réjouis de constater que vos efforts ont porté des fruits que nous apprécions à leur juste valeur et dont il y a lieu de se féliciter.*

*Je l'ai dit l'autre jour, le Colloque « Peuples et Cultures de l'Adamaoua » restera dans les mémoires comme l'un des grands moments de la vie culturelle de notre province. Vous avez, non seulement réussi à présenter un panorama des plus complets de la culture de l'Adamaoua, mais vous êtes arrivés à saisir et à mettre en exergue la dynamique interne des peuples, sans exclusive aucune. Des Foulbé aux Mambila, en passant par les Dii (Dourou), Pèrè, Gbaya, Mbororo, Kwanja, Tikar, Vouté..., chaque groupe ethnique a vibré au rythme de vos travaux et mesuré son indispensable apport dans ce qu'on pourrait appeler « la personnalité culturelle » de l'Adamaoua.*

*Il va sans dire que les actes que vous venez de rassembler devront aider décideurs et services officiels de la culture à mettre sur pied des plans d'action audacieux, en vue de la*

*promotion et de la préservation de toutes les richesses ainsi décrites, analysées, révélées.*

*En un mot, les résultats qu'on peut tirer d'un événement aussi mobilisateur que ce symposium, sont immenses et contribueront certainement à l'image de marque et à la notoriété de la province de l'Adamaoua.*

*Je puis, d'ores et déjà, vous assurer, que tout sera fait pour maintenir la flamme allumée durant ce colloque.*

*Des instructions seront ainsi données à mes services techniques pour mettre rapidement sur pied un comité de travail pour la création d'un grand rassemblement culturel sous forme d'un festival artistique et musical et d'une foire exposition artisanale.*

*La manifestation culturelle projetée aura lieu pendant la saison touristique, entre les mois de Novembre et celui d'Avril ; la date exacte sera précisée dans les meilleurs délais.*

*Enfin, je saisis l'occasion qui m'est ainsi offerte pour vous encourager à aller toujours de l'avant dans vos travaux de recherche sur l'Adamaoua. Dans cette perspective, vous pouvez compter sur l'appui constant et la bienveillante assistance des autorités administratives, chaque fois que cela s'avèrera nécessaire.*

*Aux uns et autres, je souhaite un bon retour dans leurs familles respectives.*

*Je déclare clos les travaux du Colloque sur « Peuples et Cultures de l'Adamaoua ».*

*Vive la province de l'Adamaoua,*

*Vive le Cameroun,*

*Vive la Coopération Internationale.*

**Hiot Imelek Joseph**  
Secrétaire-général de la province de l'Adamaoua